

CORNERSTONE

REVUE TRIMESTRIELLE DE SABEEL, CENTRE OECUMENIQUE DE THEOLOGIE DE LA LIBERATION

LA PIERRE D' ANGLE

NUMERO 58 – AUTOMNE 2010

CHANGEMENT DANS LE PAYSAGE THEOLOGIQUE



Au seuil d'une nouvelle réflexion théologique

Trad. Lilian Buot

de Naïm Ateek

DANS CE NUMERO

Au seuil d'une nouvelle réflexion théologique	de Naïm Ateek	p. 1
Nouveaux réveils: Face à la vérité,	de Mary Grey	p. 4
Déclaration de foi,	de Elizabeth Knott	p. 11
Aperçus sur nos activités		p. 12
Le Royaume et la Nakba: Des Chrétiens hollandais à propos d' Israël et des Palestiniens,	de Henri Veldhuis	p. 13
Israël : la Terre et l'État. Une critique théologique,	de Jochen Vollmer	p. 16

Au cours de la deuxième moitié du 20ème siècle, deux événements tragiques ont entraîné un changement dans la réflexion théologique : l'Holocauste et la Nakba.

L'Holocauste : Le changement théologique ne fut pas immédiat après la fin de la deuxième guerre mondiale, mais quelques théologiens occidentaux ont commencé à penser que le phénomène raciste ancestral d'antisémitisme qui a contribué à cette tragédie de la haine n'avait pas seulement des racines théologiques mais aussi des répercussions théologiques. En fait, ce fut après la guerre de 1967 que nous avons commencé à voir la prolifération de groupes d'intellectuels en majorité occidentaux, chrétiens et juifs, engager un dialogue relatif, si l'on peut dire, à tous les problèmes qui altéraient les relations entre chrétiens et juifs depuis des siècles.

La victoire « miraculeuse » de la guerre de 1967 et l'expansion israélienne sur de vastes territoires des pays arabes environnants ne firent pas qu'annihiler la menace ressentie de la destruction d'Israël (la menace d'un deuxième holocauste), mais donnèrent aussi aux Israéliens, qui se rendirent compte de la puissance militaire de leur État, un sentiment de sécurité. Matériellement et psychologiquement, Israël s'est senti plus en sécurité et rempli d'assurance; et cela intensifia et favorisa le dialogue entre chrétiens et juifs.

La création de l'État d'Israël commença à être perçu comme l'antithèse de l'Holocauste. Alors que l'Holocauste était considérée comme le moment le plus sombre de l'histoire des juifs, et le point culminant de milliers d'années de tragédies et de souffrances, la création d'Israël et le retour de millions de juifs vers la terre (promise) symbolisait une aube de libération et de rédemption. Si l'Holocauste fut l'expérience de la mort pour les juifs, la création de l'État d'Israël a représenté leur résurrection des morts. C'est pourquoi Ézéchiël 37 (la vallée des ossements desséchés) fut si fréquemment invoqué par les chrétiens occidentaux et les juifs; prophétie considérée comme réalisée avec la création de l'État, en 1948.

Une porte fermée depuis des siècles s'ouvrit tout à coup au dialogue inter-religieux. Des théologiens allemands, hollandais, britanniques, canadiens, américains, et autres, se firent les champions de la cause sioniste, et devinrent ses plus grands avocats. Ils entrèrent en débat sur des problèmes d'histoire, de théologie, de bible, de liturgie, de comportement, de modèles, de mythes et de nombreux autres sujets. Ils confrontèrent, exposèrent, analysèrent et examinèrent le passé à fond.

On s'attaqua à tout ce qui entravait les relations entre chrétiens et juifs. Ces théologiens de l'Holocauste écrivirent des livres et publièrent des articles nombreux. Tous les péchés et les crimes perpétrés contre le peuple juif par les chrétiens, par la chrétienté et par l'église, furent dénoncés et reconnus.

Du point de vue de l'Holocauste, ces débats furent importants et essentiels. Cependant, ils ont aussi conduit à ce qui fut appelé « le mouvement œcuménique » dont les partenaires chrétiens occidentaux, non seulement exprimaient leurs remords pour les crimes passés, mais s'engageaient

aussi dans un soutien indéfectible du peuple juif, et promettaient, ouvertement ou tacitement, leur soutien à l'État d'Israël. Les juifs furent considérés comme des victimes innocentes, et les chrétiens occidentaux et toute la chrétienté comme des coupables. Il convenait donc que les chrétiens occidentaux affichent leur repentance pour leur culpabilité, et fassent pénitence en suivant la voie de la solidarité et du soutien à la fois aux juifs et à Israël.

L'Holocauste rendit inévitable le changement de la pensée théologique. Par exemple, la théologie de la double alliance fut créée, moins sur la base d'une exégèse biblique solide, que sur le critère de sa pertinence dans le contexte contemporain

La Nakba : Pendant ces grandes discussions inter-religieuses, au cours des années 60 et 80, les Palestiniens restèrent invisibles. Ils étaient à peine mentionnés dans les débats. Les ordres du jour ne portaient que sur les relations entre juifs et chrétiens . Je me rappelle personnellement combien il était difficile et douloureux pour moi, en tant que membre de la commission du Conseil œcuménique des Églises, « Église et peuple juif », d'essayer d'apporter un point de vue palestinien, et de n'être jamais entendu.



Bible anglo-coréenne, d'un participant à la conférence des Jeunes Adultes, de Sabeel

« La création de l'État d'Israël commença à être perçu comme l'antithèse de l'Holocauste ... Si l'Holocauste représentait l'expérience de mort des Juifs, la création de l'État d'Israël représentait leur résurrection des morts. »

De même que la guerre de 1967 ouvrit la voie à la montée de la théologie de l'Holocauste, elle ouvrit les yeux de beaucoup à l'existence des Palestiniens en tant que peuple. Il fallut, cependant, attendre la première « Intifada », en 1987, pour que le monde ne les voit pas seulement comme des réfugiés ayant besoin de philanthropie mais aussi comme un peuple politiquement spolié, qui était expulsé de force de ses maisons et de son pays, et qui avait besoin d'une solution politique autant que d'une aide humanitaire.

Ceci coïncida avec la naissance de la Théologie de Libération palestinienne et l'apparition d'historiens juifs révisionnistes, ainsi qu'avec les publications d'intellectuels palestiniens et occidentaux se faisant déjà les champions de la juste cause des palestiniens. Le nombre de ces intellectuels de par le monde augmenta peu à peu, jusqu'à réunir des gens précédemment de tendance pro-sioniste, tels que des intellectuels du Royaume-Uni, d'Allemagne, de Hollande, de Suède, et d'autres qui ont largement écrit sur les problèmes de la justice, de la paix, des territoires, du sionisme chrétien, et d'autres encore qui demandent justice envers les palestiniens.

Tout cela, tour à tour, amena encore à un changement dans la réflexion théologique. On fut conduit à une démarche théologique plus globale, plus saine, et beaucoup plus centrée sur notre compréhension de Dieu. Cela nous aida à prendre en considération l'amour total de Dieu qui s'étend à tous. Ceci renouvela notre pensée théologique étroite qui avait fait un Dieu à notre image et d'après nos préjugés. Le mot d'ordre de l'Holocauste, « Jamais plus », utilisé pour parler du « peuple juif » seulement, trouva un nouvel usage s'étendant aussi « aux Palestiniens et à tous les peuples opprimés ».

Ce numéro de *Cornerstone* est le reflet du commencement de cette révolution radicale de la pensée théologique commencée au cours de la seconde moitié du 20ème siècle; d'abord comme une réponse à l'Holocauste, plus tard comme une réponse à la Nakba, et qui doit continuer à se développer en vue de répondre à l'islamophobie croissante. A chaque étape de son développement, la théologie se doit de répondre aux défis du moment.

L'un des changements attendus qui doivent survenir dans l'Église chrétienne consiste en une révision du « Lectionnaire » de la Liturgie chrétienne. Les textes qui font référence à la violence de Dieu ou à une théologie exclusive de Dieu, de la terre et des hommes doivent être retirés et remplacés par des textes exprimant l'amour global de Dieu pour tous les hommes. Tel est le point crucial : nous ne pouvons pas faire de théologie aujourd'hui sans prendre sérieusement en considération l'Holocauste mais également la Nakba. Nous ne sommes qu'au seuil de cette théologie.

Rev. Naïm Ateek est le Directeur du Centre Sabeel

photo, Jeppe Schilder, EAPPI



Réfugiés palestiniens en fuite traversant le Jourdain, en 1967

« De même que la guerre de 1967 ouvrit la « voie à la montée de la théologie de l'Holocauste, elle ouvrit les yeux de beaucoup à l'existence des Palestiniens « en tant que peuple. »



Marc Braverman donnant une conférence au Centre Sabeel, à Jérusalem

NOUVEAUX REVEILS, FACE A LA VERITE

de Mary Grey

Trad. Fred Lucas, Anne Laure Banddelier

Introduction : un parcours personnel

Comme pour beaucoup de théologiens chrétiens ce fut pour moi un choc de découvrir pour la première fois ce qui s'est passé au cours de l'Holocauste et aussi, peu à peu, au cours de toute l'histoire de l'antisémitisme en Europe de l'Ouest. J'ai lu tout ce sur ce qui me tombait sous la main, y compris les tentatives des chrétiens comme des juifs pour répondre à la question de la justice divine, "Où était Dieu ?" En même temps, à défaut de pouvoir faire un voyage en Palestine, j'ai commencé à découvrir qu'il y avait un autre volet à l'histoire de la souffrance et de la déportation. J'ai cru naïvement que le chemin menant à la paix consistait à travailler avec des partenaires de part et d'autre de la ligne de fracture. C'est ainsi que je rejoignis des groupes de dialogue judéo-chrétien et que je fus, un certain temps, membre du Comité International du Groupe Théologique de chrétiens et de juifs.

J'apprécie sans réserve tout ce que j'ai vécu avec ce groupe, mais la rupture se produisit lors d'une Conférence Internationale à Kiev en 1997. C'est là que l'on me demanda de travailler à un document sur la justice pour le Conseil International des Chrétiens et des Juifs (ICCJ) avec un Rabbín juif. Quand je demandai comment le document devrait traiter de la question palestinienne, on me dit : "N'en parlez absolument pas !" Alors, je démissionnai immédiatement de l'ICCJ.

1. Les réponses théologiques chrétiennes à l'Holocauste

Les théologiens chrétiens ont presque tous – et pour de bonnes raisons – suivi un itinéraire de culpabilité et de repentance concernant les souffrances endurées systématiquement par les juifs au cours de la guerre, et tout au long de l'histoire de l'Occident : ils ont cherché à assumer sérieusement la responsabilité de la théologie chrétienne dans un anti-judaïsme qui a fait le lit de l'antisémitisme ...

... / ...

Le reproche fait aux Juifs d'avoir les premiers rejeté le Christ, puis de l'avoir mis à mort; la considération que l'Alliance a été remplacée par l'avènement du Christ, (supersessionisme); la lecture des Écritures hébraïques comme n'ayant d'autre importance que de préfigurer le Christ. Tous ces sujets sont des éléments clefs de cet anti-judaïsme. La Constitution *Nostra Aetate* du concile Vatican II a commencé à aborder ces questions en reconnaissant l'importance des trois fois bibliques dans l'histoire du salut. ¹ Peu après, la prière du Vendredi Saint pour les "Juifs perfides" fut éliminée de la liturgie de l'Église Catholique Romaine.

Mais la critique la plus complète de ces profondes racines théologiques de l'anti-judaïsme a été apportée par le travail fondamental de Rosemary Radford Ruether, « *Faith and Fratricide : the Theological Roots of Anti-Semitism* » (Foi et Fratricide : les racines théologiques de l'antisémitisme).² Il reste un texte clef. Des recherches novatrices ont suivi, comme « *Has God only One Blessing ? Judaism as source of Christian Self-Understanding* » (« Dieu n'a-t-il qu'une seule bénédiction ? Le judaïsme comme source de la compréhension que les Chrétiens ont d'eux-mêmes. ³ »), de Mary Boy. Des études juives commencèrent à proliférer dans les milieux universitaires, en particulier aux États-Unis.

Un théologien dont l'importance est reconnue pour sa recherche d'une nouvelle compréhension de la relation de l'Église avec le peuple juif a été Paul Van Buren. Lui aussi fut profondément choqué par les "fours d'Auschwitz". Dans sa tentative d'inverser le cours de l'anti-judaïsme hérité du christianisme ancien, il s'est efforcé de rassembler les deux fois dans une alliance unique, faisant de l'alliance de Dieu avec le peuple juif la base de la révélation chrétienne. Mais le côté négatif de sa reconversion est son attitude à l'égard de la terre :

Ce n'est pas l'orientation spirituelle de Moïse
mais l'autorité de Josué pour en prendre
possession qui retient l'attention de Van
Buren.⁴

Il considère la promesse de la terre comme partie intégrante du plan de Dieu et du lien sacré qui réunit les

deux fois. Comme le dit Mark Breverman, il y a là des relents de la position des sionistes chrétiens. Les notions d'alliance et de terre y sont toujours brandies comme des concepts clefs, et pas seulement dans les relations entre chrétiens et juifs, mais comme un espace encore inexploré en ce qui concerne l'injustice que l'on fait subir aux Palestiniens.

En fait, pendant cette première phase de renouvellement de la réflexion, il y eut un silence assourdissant sur les souffrances des Palestiniens déportés : ce n'est pas avant le début des années 80 que le courant a commencé à s'inverser – pour devenir un crescendo allant s'amplifiant à l'époque de la première Intifada.

2. Nouveaux réveils – Face à la vérité

Face à la vérité des dures réalités de la vie en Palestine, de profonds changements sont survenus chez les théologiens, chrétiens comme juifs. Rosemary Ruether elle-même dit que lorsqu'elle écrivit *Faith and Fratricide* (Foi et Fratricide), elle n'avait pas conscience de la situation au Moyen-Orient où elle ne s'était jamais rendue, mais qu'elle avait fini par prendre conscience que la communauté juive utilisait l'argument de l'antisémitisme pour accorder un blanc-seing à l'État d'Israël, et que de ce fait il lui fallait obtenir quelques informations sur le sujet. C'est ainsi qu'elle participa avec des féministes juives à un voyage présenté comme œcuménique... en 1980. Mais ne pouvant voir qu'une faible partie des réalités, elle retourna pour un séjour prolongé à l'institut œcuménique Tantur, tout en lisant beaucoup de choses sur la question. Quand on voit ce qui se passe réellement, on a le devoir d'en faire la critique.⁵

C'est le même genre de réaction qu'éprouva Christopher Rowland, professeur de Nouveau Testament à Oxford. Élevé dans un anti-judaïsme profondément enraciné, décrit ci-dessus, l'Holocauste l'avait touché profondément : c'est par une suite de rencontres personnelles – sous l'influence aussi de la théologie de la libération⁶- qu'il fut en mesure d'admettre les véritables réalités. Feu Michael Prior, prêtre de la Société de Saint Vincent de Paul, et théologien de la libération, appréhenda la situation au travers d'un ensemble d'engagements auprès du peuple palestinien, de visites fréquentes en Cisjordanie et par une longue pratique de lecture de la Bible avec une exégèse de la libération. Et pourtant sa démarche ne fut pas facile pour se libérer lui-même du courant dominant de pensée, se référant à la Bible pour fonder le droit d'Israël à habiter la "terre promise".

Mais, si le défi pour les théologiens chrétiens était d'une part d'accepter notre propre complicité avec l'anti-judaïsme et l'antisémitisme (plus l'héritage de l'histoire coloniale), et ...

.../...

¹ *Nostra Aetate*, Constitution du concile Vatican II

² R.R. Ruether, *Faith and Fratricide*, (New York Crossroads 1974. Suivi en 1978 par *Anti-Judaism in Christian Theology* de Charlotte Klein, (Fortress 1978). L'auteur était une sœur de Sion et ce livre exerça une influence dans l'évolution de la mission de la congrégation.

³ Mary Boys, *Has God only One Blessing ? Judaism as source of Christian Self-Understanding*, (New York Paulist Press 2000)

⁴ Marc Breverman, *Fatal Embrace : Christians, Jews and the Search for Peace in the Holy Land*, (Austin ; Texas : Synergy Books 2010), p.107

⁵ Courriel personnel du 7 avril 2010

⁶

« Cependant, je m'en tenais au discours juif : l'occupation, bien que violant lamentablement les droits humains, était le prix à payer pour la sécurité. C'est alors que je me rendis en Cisjordanie... J'ai vu le mur de séparation... J'ai vu les colonies... Et des mots comme apartheid et nettoyage ethnique se sont imposés à mon esprit. »

d'autre part notre échec face à l'oppression des Palestiniens, une crise de la foi et de l'identité menaçait ceux des théologiens juifs qui étaient disposés à accepter la vérité.

Voici les propos de Mark Breverman, cités intégralement en raison de leur force, prophétique et symbolique : « Je suis le petit-fils d'un Juif de la cinquième génération. Mon grand-père était le descendant direct de l'un des grands rabbins hassidiques d'Europe, d'une famille qui vint ensuite s'établir à Jérusalem, au milieu du 19^{ème} siècle. Je suis né aux États-Unis en 1948, l'année de la proclamation de l'État d'Israël. Comme tel, j'ai été élevé dans un amalgame de judaïsme rabbinique et de sionisme politique. On m'a appris que ma génération avait bénéficié d'un miracle – fruit de l'héroïsme et du courage – . L'État d'Israël ne représentait pas un simple événement historique – c'était une rédemption...

« Toute l'histoire juive est faite de batailles, d'exils, d'oppressions et de massacres pour aboutir à une patrie, de nouveau et enfin. J'ai visité Israël pour la première fois lorsque j'avais 17 ans et je suis tombé amoureux du jeune État. J'étais fier du miracle de l'Israël moderne – de ce que mon peuple avait réalisé, faisant émerger ce pays vivant des cendres d'Auschwitz. Les membres de ma famille israélienne – des Juifs religieux – m'embrassèrent chaleureusement. Mais même lorsque je les embrassai en retour, je perçus le racisme dans la façon dont ils parlaient des "Arabes" – c'était la façon dont les blancs parlaient des noirs, dans ma ville natale de Philadelphie, celle d'avant les droits civiques. Je pris alors conscience du fait qu'il y avait quelque chose de fondamentalement mauvais dans le projet sioniste, mais mon amour pour la Terre demeurait fort. Après l'université, je vécus un an dans un kibboutz, dans l'ignorance de ce que cela signifiait pour les maisons palestiniennes d'avant 1948 encore habitées, et pour les vieux oliviers silencieux, en rangs aux bords de ces terrains.

« À mon retour aux États-Unis, mes inquiétudes concernant Israël augmentèrent en proportion directe de la progression des constructions illégales de colonies. Cependant, je m'en tins au

discours juif : l'occupation, bien que violant lamentablement les droits humains, était le prix à payer pour la sécurité. C'est alors que je me rendis en Cisjordanie. Au cours de mes déplacements en Israël et dans les territoires occupés, mes défenses contre la réalité des crimes d'Israël se sont effondrées. J'ai vu le mur de séparation – j'ai pris conscience que ce n'était pas pour la défense. J'ai vu les dommages que les postes de contrôle entraînaient pour la vie palestinienne ainsi que pour la conscience et le psychisme de mes cousins juifs placés là, en uniforme. J'ai vu les colonies. J'ai entendu évoquer les actions perverses de colons juifs fanatisés. Et des mots comme Apartheid et nettoyage ethnique se sont imposés à mon esprit, spontanément et de façon inévitable. Et, qui plus est, j'appris que 1948, qu'on m'avait fait appeler la guerre de libération, était la Nakba – le nettoyage ethnique de 750.000 Palestiniens de leurs villages, de leurs villes et de leurs fermes. Et j'appris que ce que je constatais dans la situation actuelle, tout le dispositif de l'occupation, était la poursuite de ce projet de colonisation et de nettoyage ethnique. J'en fus horrifié et cela me brisa le cœur. Plus important que tout, j'ai rencontré les membres du peuple palestinien et je les ai reconnus – je ne les ai pas revendiqués – comme mes sœurs et mes frères. Cet été là, 40 ans après ma première rencontre avec la terre, j'ai vu tout cela, et ma relation avec Israël en a été définitivement changée. »⁷

Beaucoup de penseurs et de théologiens juifs, de nombreux enfants de survivants de l'Holocauste témoignent de réactions semblables. Le réveil du Rabbin Michael Lerner, directeur du journal juif libéral Tikkun, qui avait grandi dans une famille sioniste qui avait souvent reçu la visite de David Ben Gourion et de Golda Meir, entre autres, fut spectaculaire. Lorsqu'il avait 22 ans, il fit un séjour prolongé dans un kibboutz en Israël. Tout en étant impressionné, il fut surpris de l'absence des idéaux sociaux qui ...

⁷ Mark Breverman, "Justice at the Gate", conférence aux Amis de Sabeel d'Amérique du Nord en 2009.



Le village d' Um Al Khayr, au Sud-Est d'Hébron, et la colonie voisine de Karmel..

« Ce fut seulement lorsque je me mis à poser des questions sur les origines du kibboutz dans le cadre de la lutte contre les Arabes palestiniens que je me heurtai à une terrible vérité : la terre sur laquelle je travaillais avait été la propriété d'Arabes qui avaient été déportés par l'entreprise sioniste. »

étaient supposés structurer la vie politique en Israël : « ce fut seulement lorsque je me mis à poser des questions sur les origines du kibboutz, dans le cadre de la lutte contre les arabes palestiniens que je me heurtai à une terrible vérité : la terre sur laquelle je travaillais avait été la propriété d'arabes qui avaient été déportés par l'entreprise sioniste. »⁸

Ce fut cette découverte qui, d'abord, le fit s'engager dans la recherche de la paix et le lancement d'une organisation appelée *Comité pour la Paix au Moyen Orient*. Il continue à faire l'objet de critiques, et même d'attaques contre sa personne pour son opposition à la politique sioniste.⁹ Ce fut encore l'expérience des réalités

du terrain qui a guidé Marc Ellis, peut-être l'écrivain théologique juif le plus prolifique sur Israël/Palestine, et un pionnier précoce dans l'élaboration d'une théologie de la libération juive, en s'efforçant de situer l'Holocauste dans un contexte plus large. Cela l'a conduit à se consacrer au travail pour la justice, et à écrire : « Cette injustice ne devrait pas être tolérée. Je ne pourrais pas garder le silence. Mais, par quels mots pourrais-je exprimer mon désaccord ? Où trouverais-je le ton qui convient ? »¹⁰

L'attitude d'Ellis, se situant à la fois dans et hors de sa propre histoire est présentée comme une *expérience de l'exil*. L'Holocauste a occupé toutes les dimensions de sa vie/vie juive à cette époque : dans sa quête de la paix et de la réconciliation, et par fidélité aux plus hautes traditions d'un judaïsme éthique. Comme beaucoup de Juifs qui

.../...

⁸ Michael Lerner, *Healing Israel/Palestine, a Path to Peace and Reconciliation* (Apaisement d'Israël/Palestine, une voie vers la paix et la réconciliation), (Berkeley :Tikkun books, 2003, p. xiv)

⁹ Le dernier incident en date a été une attaque contre sa maison familiale par des sionistes de droite, en raison de son attitude de soutien au sénateur Goldstone.

¹⁰ Marc H. Ellis, *Practicing Exile : The Religious Odyssey of an American Jew (L'expérience de l'exil : l'Odyssée religieuse d'un Juif américain)*, (Augsburg Fortress 2002), p.14

adoptent un comportement critique à l'égard du sionisme, (par exemple Norman Finkelstein), il a été continuellement en butte à la persécution et à la raillerie.

Une autre intellectuelle juive qui a changé de point de vue est chargée de recherche à la *Harvard Sara Roy* (qui fait maintenant autorité sur Gaza) dont les parents ont survécu à Buchenwald et Auschwitz. Elle s'est rendue pour des travaux de recherche en Cisjordanie et à Gaza en 1985, et elle y a vécu un été qui a changé sa vie au vu de l'humiliation de la population palestinienne, et de la façon dont elle est traitée par les soldats israéliens.¹¹ C'est peut-être dans le concept de maison ou d'abri que je vois le lien le plus profond entre les juifs et les palestiniens, et peut-être l'illustration la plus douloureuse de ce que représente l'occupation. Pour des juifs, comme pour des palestiniens une maison représente beaucoup plus qu'un toit au-dessus de leur tête : elle représente la vie elle-même.¹²

C'est une telle expérience qui a transformé Jeff Halper, éducateur et anthropologue, un sioniste américain qui se prit de passion pour Israël. Un dramatique jour de juillet 1998, il assista à la destruction de la maison de son ami Salim Shawamreh : « Lorsque le bulldozer renversa les « murs de la maison de Salim, il renversa toutes les « rationalisations idéologiques, les prétextes, les « mensonges et les âneries que mon pays avait « accumulé pour nous empêcher de voir la vérité : « l'oppression ne peut que s'accompagner d'une « tentative de déni de l'existence et des droits d'un « autre peuple afin de fonder un État ethniquement « pur en votre faveur. »¹³ Cette expérience accablante l'amena à fonder l'ICAHN, La Campagne Israélienne Contre les Démolitions de Maisons.

Aucune analyse ne serait complète sans mentionner l'émergence des historiens israéliens "révisionnistes" – tels Ilan Pappé, Nur Masalha, Avi Schlam et Benni Moris. Leur accès aux archives historiques a permis à tous ces historiens de mettre en évidence l'agression sioniste et d'en fournir des témoignages; en particulier pour ce qui concerne la vérité sur ce qui s'est passé en 1948. Par des voies différentes, ils ont largement

contribué à transformer les consciences, le payant très cher dans leur vie personnelle.¹⁴

4. L'influence de la Théologie de la Libération

C'est là un élément capital de l'histoire et, comme je vais le démontrer, de sa signification pour les juifs, pour les chrétiens et (de plus en plus) pour les musulmans. Si considérer la vérité de ce qui s'est passé sur le terrain fut un catalyseur important de changement, la théologie de la libération a fourni un outil puissant d'analyse. Bien qu'on pense généralement qu'elle a ses racines en Amérique latine, et qu'elle s'est étendue aux autres continents et aux autres contextes, comme Naïm Ateek l'a dit clairement, « Il ne peut y avoir une théologie de la libération pour l'Afrique et une autre pour l'Amérique latine – il n'y a pas de théologie de la libération réservée aux Noirs ou aux femmes – parce que tous ont été radicalement libérés par Christ et en Christ, tous les chrétiens sont un(15) ».

Sa propre étude révolutionnaire est bibliquement fondée, et elle rejoint la perspective choisie par le Professeur Christopher Rowland (mentionné plus haut) qui s'intéressa à la situation avec toute son expérience de l'Amérique latine : il présida

¹⁴ L'espace dont nous disposons ne permet pas une discussion des points de vue des historiens révisionnistes. Pour ce qui concerne Ilan Pappé, on peut consulter (en anglais) les interviews publiées sur son site web www.ilanpappe.com. (Ilan Pappé est maintenant codirecteur du Centre d'Études Ethniques et Politiques à l'Université d'Exeter, UK). On peut lire aussi d'Ilan Pappé : *The Ethnic Cleansing of Palestine*, (Oxford: One world 2006 - traduction française : *Le Nettoyage ethnique de la Palestine*, Fayard, 2008). C'est Benny Morris qui a forgé l'expression "Les nouveaux historiens" et révélé l'importance de la situation des réfugiés dans "*The birth of The Palestinian Refugee Problem*" (la naissance du problème des réfugiés palestiniens) en 1947-1949. (Il devait plus tard changer de position) On peut citer aussi de Benny Morris "*Victimes, Histoire revisitée du conflit arabo-sioniste*", Paris : Complexe, 2003. Nur Masalha, également un historien militant, est un Musulman Palestinien de Galilée et un collègue du regretté Revd Michael Prior et directeur de *Holy Land Studies* (Études de Terre Sainte). Il explique que ses propres convictions ont évolué au cours des années ? Il s'intéresse davantage au rôle de la théologie et de la religion dans le conflit Israël-Palestine, bien qu'ayant commencé son "baptême politique" par le militantisme laïque.

15 : Naim Stifan Ateek, *La Justice et seulement la Justice : Une théologie palestinienne de la libération* (Maryknoll ; Orbis 1989)

16 : *Christian Aid est une agence chrétienne de développement qui a son siège à Londres. Fondée dans les années 1940, elle a fait campagne contre la pauvreté et l'injustice depuis plus de 80 ans, et depuis les années 1980, pour la paix et la justice au Moyen Orient.*

¹¹ Sara Roy, *Failing Peace : Gaza and the Palestinian-Israeli Conflict*, (L'échec de la paix : Gaza et le conflit Israël-Palestine), (London : Pluto 2007) pp 19-21

¹² Ibid., p. 21

¹³ Jeff Halper, *An Israeli in Palestine : Resisting Dispossession, Redeeming Israel*, (Un Israélien en Palestine : Résistance, dépossession, et rachat d'Israël), (London : Pluto 2008), p. 15



Jeunes adultes de Sabeel-Nazareth visitant le Mont Tabor, Montagne de la Transfiguration.

pendant des années le bureau d'Amérique latine de *Christian Aid*, dont les liens avec l'analyse de la théologie de la libération ont été mis en évidence dans les années 1980 par son ancien directeur, le Rév. Michael Taylor. Le développement d'une théologie de la libération a été le point commun entre le combat contre l'Apartheid en Afrique du Sud et le contexte d'un Apartheid encore pire, en Cisjordanie et à Gaza.

Cela a été dit notamment par l'Archevêque Desmond Tutu, mais aussi par Jim Wallis (éditeur de « Sojourners » (= *Résidents*) aux Etats-Unis), par Pax Christi, par la Communauté d'Iona en Ecosse et par beaucoup d'autres.

Le théologien juif Marc Ellis (mentionné également plus haut) a été énormément influencé par la théologie de la libération, à la fois au travers de son travail avec les missionnaires de Maryknoll et dans son expérience avec le mouvement Catholic Worker, dont la fondatrice, Dorothy Day, l'a beaucoup inspiré. Dans son ouvrage précédent, *Vers une Théologie juive de la Libération*, il a tenté d'analyser l'expérience de l'Holocauste selon une lecture conforme à la théologie de la libération, et de la situer dans un contexte plus large. Comme Walter Benjamin le montre justement, « la mémoire

« de nos ancêtres esclaves peut nous rendre « esclaves, ou bien nous rendre libres ». « Paradoxalement, le modèle de l'Exode peut ici « s'éclairer. Car la mémoire d'un esclavage passé « peut favoriser un retour à l'esclavage sous une « liberté apparente... Ceux qui désiraient un retour « en Égypte refusaient le risque de la traversée du « désert... Mais la liberté se trouve ailleurs, « au-delà du connu, et de nouveaux modèles de « vie et de culte allaient être développés dans la « douleur et le combat pour la libération. » (17)

Cette perspective est développée dans un ouvrage ultérieur, « *Au-delà de l'innocence et de la rédemption : Mettre face à face l'Holocauste et le Pouvoir israélien* » (18), où il est spécifiquement influencé par les tentatives de Naim Ateek de travailler à la réconciliation au-delà de la vengeance et de la destruction (19). Dans « *L'expérience de l'exil* » (20), il tire de sa pratique nicaraguayenne le sujet du martyr qui, à mon avis, peut être interprété dans le contexte palestinien comme être témoin de la vérité, ou *rester résolu*, tel que la spiritualité du *sumud* l'exprime.

Un développement plus récent et prometteur est l'émergence de la théologie islamique de la libération. Dans son récent livre, « *Théologie islamique de la Libération : Résister au Pouvoir* » (Routledge 2008), Hamid Dabashi écrit : « Ce « dont nous sommes témoins dans une grande « partie du monde musulman aujourd'hui, comme « en fait dans l'ensemble du monde, est le juste « combat des gens ordinaires pour leur dignité, la « paix sociale, la justice économique la « participation politique, et pour une place « légitime et assurée dans le partage global du « pouvoir » (21).

S'inspirant du « père fondateur » de la théologie de la libération, Gustavo Gutierrez, il déclare : « En dernier lieu ... nous n'aurons une véritable

17 : Marc Ellis, *Vers une Théologie juive de la Libération* (Londres, SCM 1987), page 121

18 : Marc Ellis, *Au-delà de l'innocence et de la rédemption : Mettre face à face l'Holocauste et le Pouvoir israélien* (San Francisco, Harper and Row 1990)

19 : *IBID.*, pages 125 et 130

20 : *S'exercer à l'exil*, op cit, Chapitre 7

21 : Hamid Dabashi, *Théologie islamique de la Libération : Résister au Pouvoir'* (Routledge 2008)

« théologie de la libération que quand les « opprimés pourront eux-mêmes élever la voix et « s'exprimer de façon directe et créative dans la « société et dans le cœur du peuple de Dieu, « quand ils rendront eux-mêmes compte de « l'espoir qu'ils portent, quand ils seront les « protagonistes de leur propre libération. » Pour que cela arrive, cet espoir devra transcender le fossé particulier des dénominations (juives, chrétiennes, islamiques, ou n'importe quelles autres) et élaborer une métaphysique de la libération au-delà de l'une ou l'autre affirmation théologique exclusive, qui divise, à propos de Dieu. La spécificité de cette théologie sera de parler un langage universel, du cœur de sa particularité (22).

Cette position a été élaborée plus tard dans le contexte palestinien. En juin 2005, à l'École des Études orientales et africaines à Londres, le docteur Saied Reza Ameli, universitaire iranien et fondateur de l'Institut des Études islamiques, à Londres, a parlé de l'universalité de la théologie de la libération. Se basant sur le concept clé que la théologie de la libération est une tentative de libérer les peuples du monde de la pauvreté et de l'oppression, il a relevé sa pertinence pour le peuple palestinien dans des catégories spécifiquement islamiques (23). Son émergence a pour base la nostalgie de la justice et des valeurs métaphysiques. Trois éléments sont requis : le premier est un retour à Dieu avec ses retombées sur le comportement à l'égard de soi-même et des autres (24). Le désintéressement est le second élément : le dévouement, la minimisation des désirs personnels et des attachements dogmatiques à la nationalité, à l'ethnicité et même à la religion sont des exigences majeures pour s'occuper des gens opprimés et des pauvres. Cela signifie éviter tout ce qui pourrait être considéré comme « égoïsme ». L'ego ici ne concerne pas seulement la personne, mais il peut concerner tous les ensembles collectifs, comme l'Euro-centrisme, l'Américano-centrisme, ou le

Sionisme qui provoquent la démolition et la destruction des autres comme prix du soutien de l'Ego. En outre, le « Désintéressement » est le cœur divin et mystique de toutes les religions qui mettent l'esprit de Dieu au centre de tous les aspects de la vie... C'est là que le problème palestinien devient une question globale qui intéresse tous les êtres humains qui se soucient des « autres ». C'est une situation où « tous égale un, et un égale tous », où peuvent s'observer l'unité dans la diversité et la diversité dans l'unité. Le troisième élément – commun à toutes les théologies de la libération- est l'aspect central de la justice. Le point important, pour ce qui concerne la Palestine, est que la « société élue est la société opprimée ». Le prophète « Mohamed dit: « Dois-je vous faire connaître les « rois du Paradis ? Ce sont tous les démunis sans « pouvoir. » Dans l'Islam, poursuit-il, l'avenir n'est pas dans les mains de ceux qui maintiennent les sans-pouvoirs dans la privation. Il est écrit : « Et « Nous avons désiré montrer notre faveur à ceux qui « ont été démunis sur terre, et d'en faire des Imams, « d'en faire des héritiers. »

Cela s'harmonise remarquablement avec l'espérance chrétienne du Sermon sur la Montagne, qui dit que « les doux hériteront la terre ». Le fait que cette pensée de libération émerge de l'Islam est en soi une énorme source d'espérance.

Conclusion : C'est le « moment » (Kairos) pour la Palestine

Bien sûr, en dépit des développements remplis d'espoir que j'ai décrit ici, les changements qui s'opèrent dans les trois Religions ne peuvent pas réaliser la paix tant attendue. Beaucoup d'Israéliens - si ce n'est pas la plupart - fondent leur action sur des bases séculaires. Comme Nur Masalha a dit, la paix ne pourra se faire que sur des bases internationales. Mais la large et croissante coalition internationale des gens de bonne volonté peut assurément être influencée par les changements d'enracinement théologique qui surviennent dans les religions.

... / ...

22 : *Ibid.*
 23 : *les sources pour cette partie sont la présentation Powerpoint de cette conférence, 7897_universality_of_liberaton_theology.*
 24 : *Il cite le texte : « Ainsi, qui s'attend à rencontrer le Seigneur, qu'il agisse selon le droit et n'associe pas n'importe qui à la louange de son Seigneur. (Sourate Al-Kahf, verset 110).*

Même si la tendance théologique dominante du judaïsme contemporain ne s'est pas réconciliée avec l'idée d'aller au-delà de la conscience de la victime, et même si Marc Ellis et Mark Braverman doivent encore se battre pour élaborer de nouvelles significations pour les notions d' Alliance ou d' Élection (deux concepts clés de l'identité juive), il existe tout de même du mouvement dans les positions bien tranchées. Walter Brueggeman a changé d'opinion à propos du droit juif à la « Terre » (25). Certains théologiens, comme feu Michael Prior, rejettent les récits bibliques de la conquête comme invraisemblables pour un Dieu d'amour. D'autres, comme Christopher Rowland, font appel à l'histoire de l'interprétation biblique, montrant qu'il n'existe pas de tradition assez forte autorisant à établir ces récits comme parole de Dieu.

Ceci est incontestable: c'est le bon moment pour le document Kairos - Palestine. Publié en décembre 2009, il a lancé un appel qui ne peut être ignoré. Que nous puissions à la source du pardon révolutionnaire, ou du refus d'Etty Hillesum de céder à la haine au nom d'une conception plus large de l'humanité, le chœur grandissant de ces voix sait que le temps de la justice et de la paix est maintenant venu:

Contester par des moyens non-violents un État idéologiquement satisfait de soi qui, avec l'aide d'un monde muet, se permet de déposséder et détruire le peuple autochtone de Palestine, est une cause juste et morale (26).

Mary Grey est Chargée de cours et chercheur à l'université St Mary. Twickenham, Londres. Elle préside le groupe théologique des Amis de Sabeel du Royaume Uni. Elle est engagée actuellement dans un nouveau projet, inSpiRe, à St Mary. InSpiRe est l'acronyme de Centre d'Initiatives de Réconciliation et de Spiritualité – ce projet a été lancé cette année.

25 : Voir Mark Braverman, *Etreinte fatale* (Austin, Texas, Synergy Books 2010, Introduction, page 5

26 : Ilan Pappé, cité par Mark Braverman, *ibid.*, page 274

DECLARATION DE FOI

Par Elisabeth Knott

Trad. Roger Beasançon-Matil

Une vie de foi, c'est cheminer vers la découverte que l'Unique, au-delà des événements de la création, est redoutable, approchable, et disponible, donnant à chaque être humain une valeur irremplaçable.

Une vie de foi, c'est cheminer vers la découverte de la grandeur de la création, et de ses minuscules éléments reliés entre eux, dépendants les uns des autres, dans l'immensité de l'univers et en chacun de nous.

Une vie de foi, c'est cheminer vers la découverte de l'immensité, de la profondeur et de la hauteur de l'Amour extraordinaire du Créateur, manifesté en Jésus, exemple de compassion, d'humilité, de paix, de justice.

Une vie de foi, c'est cheminer vers la découverte et le discernement de l'Esprit de Jésus, et de son appel à le suivre, dans le service de notre prochain, et avec notre prochain.

Une vie de foi, c'est cheminer vers la découverte que chacun de nous est unique et précieux, avec des dons et des talents à reconnaître et à partager en créant un village universel plus juste, bienveillant et sécurisé.

Une vie de foi, c'est cheminer vers la découverte que les échecs offrent l'occasion à de nouveaux commencements – un nouveau départ, et un pardon suscitant de nouvelles relations.

Une vie de foi, c'est cheminer vers la découverte que la gratitude peut devenir un fait courant - spontané, contagieux, réconfortant, source de ferveur, et puissance de réflexion, de partage et de joie.

Une vie de foi, c'est finalement cheminer vers la découverte du savoir se débrouiller – faire confiance à Dieu, vivre plein d'espérance, et résolument à la recherche de la justice, dans les bons jours et dans ceux qui le sont moins.

Elisabeth Knott a récemment reçu le prix « Women of Faith Award » décerné par l'Eglise Presbytérienne des USA, pour sa vie de travail pour la paix et la justice, et pour sa profonde foi chrétienne. Pour elle " Une vie de foi, c'est cheminer vers la découverte du savoir se débrouiller - faire confiance à Dieu, vivre plein d'espérance, et résolument à la recherche de la justice dans les bons jours et dans ceux qui le sont moins ".

APERÇU DE NOS ACTIVITES

PROGRAMMES DE NAZARETH



Les enfants du camp d'été.



Groupe de femmes visitant les hauteurs du Golan, Banyas et Majdal Shams



Participants à la Conférence des Jeunes Adultes nettoyant des champs sur le site de la Tente des Nations.



Lancement du livre de Naji Farah.



Participants de la 5eme Conférence annuelle de Sabeel pour Jeunes Adultes manifestant avec les " Femmes en Noir ", à Haïfa.

PROGRAMMES DE JERUSALEM



Environ 150 femmes de Galilée, de Jérusalem et de Cisjordanie se sont réunies à l'hôtel Bethléem pour engager le débat, et répondre à des experts concernés par les défis spirituels, législatifs, sociaux et éducatifs pouvant tourner à l'avantage des femmes, et confirmer leurs responsabilités et leur rôle dans la vie sociale et dans les prises de décision



Participantes à cette Conférence dansant au Restaurant de l'Orient, à Beit Shaour. Cette Conférence s'est déroulée du 26 au 28 août dernier.



Un jeune Palestinien debout à la périphérie de Um al Khayr tournant le dos à la colonie de Karmel.

Trad. Olivier Gros

LE ROYAUME ET LA NAKBA

Des chrétiens hollandais, à propos d'Israël et des Palestiniens

Les puissantes émotions qui ont très profondément pesé sur les Églises et les théologiens néerlandais dans leur approche d'Israël et des palestiniens depuis la Seconde Guerre mondiale peuvent être illustrés par un souvenir personnel. Un jour de juin 1967, alors que j'étais un jeune garçon de 12 ans, je jouais au foot-ball avec mes camarades de l'école primaire. Ce jour-là nous ne fêtons pas seulement les buts que nous marquions, mais aussi la glorieuse victoire de l'armée israélienne lors de la guerre des 6 jours.

Tel était le sentiment général aux Pays-Bas, à l'époque : l'admiration pour un petit peuple juif et pour un jeune État qui, après les horreurs de l'holocauste, avait triomphé de puissants ennemis arabes. Beaucoup avaient lu le livre de Léon Uris 'Exodus', qui avait beaucoup marqué les chrétiens néerlandais dans leur appréciation globale de la lutte du peuple juif en terre sainte. Dans les milieux chrétiens, l'opinion était largement partagée que ce nouveau peuple d'Israël était le même que le peuple de l'Alliance dans la Bible, que ses citoyens soient religieux ou non.

Les mises en garde des prophètes et de l'apôtre

Paul faisant la distinction entre l'Israël fidèle peuple de Dieu, et l'Israël entité ethnique, ont été négligées. Au contraire, pour beaucoup de chrétiens hollandais, le nouvel État d'Israël était une sorte d'eschatologie accomplie, représentant la preuve concrète et visible de la véracité de la Bible lue littéralement, face à toutes les modes modernes et tous les doutes de la sécularisation. Le Royaume de Dieu devenait une réalité visible et irréfutable grâce à l'État d'Israël. La réalité était néanmoins que cette manifestation glorieuse du Royaume de Dieu s'était accomplie par le biais d'un nettoyage ethnique, l'expulsion de 750.000 palestiniens, musulmans ou chrétiens, et la destruction de plus de 500 villages et quartiers palestiniens. Aux Pays-Bas, le public en général ne le savait pas, et le petit nombre de ceux qui le savaient et qui essayaient de lever le voile sur cette face obscure du « miracle du nouvel Israël » étaient ignorés ou dénoncés comme antisémites.

Dans les années soixante-dix, en plus de l'enthousiasme pour le nouvel État d'Israël, grandit aux Pays-Bas, une inévitable sentiment de culpabilité et de repentir, suite à la sombre histoire de l'antisémitisme et des persécutions des juifs dans le passé de notre église et dans sa ...

théologie. Ceci a suscité d'intenses réflexions dans nos églises pour comprendre comment l'holocauste fut possible dans une Europe chrétienne, et comment aménager nos perspectives théologiques afin d'éviter un tel antisémitisme à l'avenir. Cette douloureuse confrontation avec l'antisémitisme fut et demeure nécessaire, mais on n'est pas allé assez loin afin de reconnaître aussi la responsabilité partagée des occidentaux dans la Nakba (la 'catastrophe') des Palestiniens, depuis 1948. Surtout dans les églises protestantes, la crainte de l'antisémitisme a conduit à assimiler Israël à son identité ethnique, plus qu'à son caractère de communauté religieuse. Le résultat en fut que la solidarité avec Israël est devenue une solidarité ethnique unilatérale sur des bases théologiques.

L'identification s'est ancrée davantage en 2004 après l'adoption par l'Église Protestante Unie des Pays-Bas (PCN) d'une résolution de « solidarité irréductible avec le peuple juif » comme article de base de la foi chrétienne. La justification de cet article va si loin qu'elle considère comme nécessaire une solidarité effective avec l'État d'Israël, élément essentiel de la conscience juive.

Telle est l'erreur capitale de la théologie sur Israël qui a si longtemps régné dans les églises hollandaises. Il est vrai que l'élection divine a connu un nouveau départ avec Abraham et ses enfants; et dans l'ordre historique du salut, il y a « d'abord les juifs, ensuite les grecs » (St Paul). Mais l'alliance, fondée sur cette élection divine, comporte deux aspects : Dieu a commencé par élire un groupe ethnique particulier parmi d'autres – Il devait bien commencer quelque part - mais cela ne signifie pas que ce peuple ait une priorité quelconque sur les autres peuples sur des bases ethniques (juives). Car c'est seulement dans la mesure où les enfants (ethniques) d'Abraham sont fidèles à Dieu, aux promesses et commandements de l'Alliance, qu'ils sont vraiment les fils spirituels d'Abraham. Cette distinction capitale a été continuellement réitérée par les prophètes, puis reprise par St Paul d'une façon fondamentale dans Romains 9:7-9 (et non contredite par les chapitres 10 ou 11). Les juifs, comme enfants ethniques d'Abraham, peuvent toujours revenir aux

promesses éternelles de Dieu, mais ils ne sont le peuple de Dieu que dans la perspective prometteuse et contraignante de son alliance.

La forte solidarité des églises hollandaises avec Israël, y compris comme peuple ethnique, est le résultat de la pratique d'une double mesure dangereuse. Israël n'a pas été et n'est toujours pas jugé selon les droits de l'homme universels, ni selon le droit international ni selon les résolutions des Nations Unies; de la même manière critique que les Palestiniens et les pays arabes le sont. Et le soutien que nos églises apportent aux droits du peuple palestinien, si souvent confirmés par les résolutions de l'ONU, est encore très faible. Au-delà de sentiments religieux profonds, la pratique de cette double mesure est motivée par la crainte de voir se dégrader les relations fragiles des église avec les communautés et institutions juives.

À bien des égards cette peur et les développements et pratiques qu'elle a entraînés, dominant encore la politique et la théologie des églises néerlandaises, mais certains changements importants sont enfin survenus. Je peux les présenter à travers mon histoire personnelle. En 1978, je me suis engagé à soutenir le mouvement des Droits de l'Homme en Tchécoslovaquie qui, à ce moment-là souffrait sous le régime communiste. J'ai organisé des conférences pour des philosophes et des théologiens hollandais dans les milieux dissidents de Prague, dont le professeur Théo de Boer, un spécialiste de la pensée du philosophe juif Emmanuel Levinas (qui vivait en France). Une fois, alors que je rendais visite au professeur de Boer, chez lui, sa femme Jeanet de Boer-de Leeuw, qui était professeur de français dans un lycée, m'a demandé: "Henri, vous qui êtes tellement impliqué dans les droits de l'homme, savez-vous quelque chose des Palestiniens ? " Elle m'a alors parlé de ses contacts avec les chrétiens de Palestine à Ramallah (Jean Zaru, cofondatrice de Sabeel, entre autres). Mais cette simple question fut embarrassante pour moi car je m'en tenais encore à la vision déformée selon laquelle le mot « palestiniens' » résonnait presque comme « terroristes' ».

Cette question inattendue fut le début d'un long processus de révision de ma compréhension et de ma théologie concernant Israël et les palestiniens.

.../...



Des livres de Naim Ateek (« La justice et seulement la justice ») et Mitri Raheeb (« Je suis un chrétien palestinien ») furent particulièrement éclairants pour moi. Mais l'interpellation décisive reste celle de cette femme que je respectais, et qui pouvait parler de ses expériences personnelles avec des palestiniens. Plus tard, la participation à des conférences internationales de Sabeel devint très importante pour moi, et pour beaucoup de nouveaux « Amis de Sabeel » aux Pays-Bas. Plus particulièrement, les excursions au cours desquelles nous étions mis en face de la dure réalité du peuple palestinien et de leurs histoires personnelles, eurent un énorme impact.

Avec le temps, Sabeel est devenu une fenêtre importante (mais aussi controversée) sur le conflit du Moyen-Orient pour de nombreux chrétiens hollandais. Nous nous sentons obligés maintenant d'accepter nos frères et sœurs palestiniens comme des guides sûrs pour comprendre l'histoire et la réalité de leur peuple. Après de nombreuses années d'ignorance sur les chrétiens palestiniens, Sabeel est maintenant bien connu de nos églises, particulièrement à travers le beau travail des « Amis de Sabeel Pays-Bas » et aussi de Meta Floor, déléguée par le PCN (= Église protestante des Pays-Bas) comme membre du bureau de Sabeel à Jérusalem. Il y a aussi, dans la PCN, une prise de conscience croissante que sa théologie traditionnelle sur Israël doit être analysée, révisée, et exposée dans un travail biblique et théologique approfondi; ce qui n'a pas encore été fait jusqu'à présent.

En 2008, en partie sous l'influence de membres de l'église ayant fait l'expérience de la réalité du peuple palestinien, la PCN (ma propre Église) a opéré un changement radical dans sa politique à

l'égard d'Israël et des Palestiniens. Le synode a officiellement déclaré qu'au sujet du conflit au Moyen-Orient la référence fondamentale, pour le jugement et la politique de l'Église, se trouve être le droit international, y compris les résolutions de l'ONU.

En plus de nous demander de réviser notre point de vue théologique sur Israël, je pense que Sabeel devrait encourager les Églises à se référer au droit international comme principale norme d'appréciation dans les conflits actuels. Une église qui ne respecte pas le droit international, comme dans le cas des Palestiniens, doit s'en expliquer publiquement, et faire l'objet de pressions pour qu'elle évolue.

Bien que le droit international soit de plus en plus important aux yeux des Églises néerlandaises, de forts courants théologiques concernant Israël, faussés par des sentiments immatures de culpabilité et des références ethniques non bibliques, occupent encore le haut du pavé dans de larges cercles orthodoxes et évangéliques, et même chez plusieurs dirigeants de l'Église hollandaise. Mais l'opinion publique, dans et hors de l'église, est en train de changer – trop lentement et trop tardivement, mais elle est clairement en train de changer. Dans cette dynamique, nos dirigeants d'église ne sont pas des guides, mais ils suivent en hésitant, craignant d'éventuelles critiques de la part des juifs, et des conflits dans leurs propres congrégations.

Sabeel peut nous aider tous à aller à la rencontre de « visage de l'Autre palestinien », ce qui est aussi important que d'aller à la rencontre du « visage de l'Autre juif »; et à découvrir que tout homme, femme, ou enfant, est une créature précieuse de Dieu. A la suite de ces rencontres, nous sentons tous contraints de développer et de soutenir une théologie où le principe d'égalité pour tous s'enracine dans la foi chrétienne, et de soutenir la loi internationale comme la première obligation pour tous, religieux ou non.

*Henry Veldhuist est ministre de l'Église protestante
Barbara à Culemborg, Pays-Bas*



I S R A Ë L

La Terre et l'État

Une critique théologique

par Jochen VOLLMER

Trad. Bendt Messerschmidt

L'absence de paix dans l'État d'Israël est due à une compréhension essentiellement religieuse du territoire et de l'État d'Israël lui-même. L'État d'Israël est pris dans une contradiction intrinsèque : il veut à la fois être un État juif et un État démocratique. Ces deux définitions sont incompatibles. Dans un État démocratique tous les citoyens sont égaux devant la loi, disposant de la liberté d'opinion, d'expression, de conscience et de la liberté religieuse. Aucun citoyen ne peut être victime de discrimination à cause de son appartenance à un groupe ethnique spécifique, et la loi internationale est respectée.

En Israël, les Palestiniens qui constituent 20% de la population, sont à bien des égards des citoyens

pourvus de moindres droits. Les Juifs respectant les traditions religieuses juives ne représentent que 15-20% d'une population qui se définit pourtant comme juive. C'est donc un État établi sur la discrimination.

Dans la mesure où l'État d'Israël se définit comme un État juif, il a besoin de la religion pour légitimer son existence. Les partis religieux ont été représentés dans chacun des gouvernements de coalition depuis 1967. Ils se veulent porteurs des traditions bibliques et de la revendication d'un « Eretz Israël » (grand Israël). Ils représentent les colons religieux. Ces traditionalistes bloquent toute aspiration légitime à la paix. A leurs yeux, la solution politique à deux États est synonyme de trahison de la Torah par ce qu'elle méprise le commandement de Dieu d'entrer en possession de la totalité du pays. Pour eux, la Torah est plus importante que les Droits de l'Homme et la loi internationale. Selon eux, les violations des droits humains des Palestiniens sont inévitables tant que ceux-ci exigent un partage de la terre, contre la volonté de Dieu. En tant qu'État juif, Israël est déterminé à n'accepter qu'une population exclusivement juive.

Légitimé dans son existence par la Résolution 181 (novembre 1947) de l'ONU, l'État d'Israël méprise toutes les résolutions de l'ONU réclamant le retrait des territoires occupés, et l'interdiction de construction des colonies dans ces lieux. La politique israélienne de colonisation est contraire à la loi internationale.

D'un point de vue théologique, la violation de la loi est justifiée par des références bibliques, et sur le plan séculier par le droit de légitime défense, propre à tout État. Ce droit de légitime défense est pour le moins contestable si « autodéfense » signifie « défense » de la violation des Droits de l'Homme et du Droit international, avec les conséquences qui en découlent.

En 1980, le Synode de Rhénanie (die Rheinische Synode) déclara que l'Alliance de Dieu avec Son peuple est toujours en vigueur. On pouvait s'y attendre. Mais, d'autre part, il est regrettable que le même Synode se soit senti obligé

.../...

d'interpréter la création de l'État d'Israël comme le signe de la fidélité de Dieu envers son peuple. On ne peut se dédommager d'une théologie concernant le Judaïsme, qui a fait erreur pendant des siècles, et qui a largement ouvert la voie à Auschwitz, en déclarant qu'Israël, créé en violation du droit international, est un « signe de la fidélité de Dieu ». Les États sont des institutions humaines, et donc issues de la raison. On ne peut alors que regretter de leur voir attribuer la signification religieuse d'« œuvre de Dieu » ou de « preuve de sa fidélité ». Les populations du monde vivent dans différents États ; si l'on présente l'État comme l'œuvre de Dieu, on (il/elle) revendique Dieu pour un État particulier. En faisant cela, à savoir se prévaloir de Dieu pour un groupe d'hommes spécifique à l'exclusion d'autres groupes, on commet une faute grave qui signifie mal comprendre l'unique et seul Dieu universel, créateur de tous les hommes et toutes les nations qu'il veut tous sauver.

La nation juive comprise comme une entité ethnique existant depuis l'époque biblique et vivant dans une continuité ininterrompue est un mythe. Depuis l'Exil à Babylone jusqu'aujourd'hui, la nation juive s'est disséminée dans la diaspora. Beaucoup de gens se sont convertis au Judaïsme. La communauté juive est faite de gens provenant de nombreuses nations ; Par exemple, les membres de la communauté juive allemande se définissent comme des Allemands adhérant à la religion juive. Les deux tiers des Juifs vivent hors d'Israël.

La promesse biblique du pays trouve son origine dans les traditions des patriarcales du livre de la Genèse, du livre du Deutéronome et des livres historiques de la tradition deutéronomiste. Mais historiquement, la conquête du territoire fut très différente de ce qu'en disent les traditions cruelles et violentes présentes dans les livres du Deutéronome et de Josué, avec l'ordre de Dieu commandant le génocide. Ces traditions relèvent du blasphème. L'appropriation du pays s'est faite par une infiltration graduelle dans ce pays agricole, opérée par des groupes de nomades et semi-nomades. Elle fut accompagnée de révoltes sociales de la part de groupes défavorisés du pays. On peut qualifier la conquête du pays telle qu'elle est racontée dans le livre de Josué, d'épopée nationale, de fiction ou de rêve. La catastrophe de l'Exil, avec la perte du pays, obligea les juifs vivant en Israël à repenser leur foi. La théologie royaliste de Jérusalem associant le trône et l'autel avait échoué. C'est un fait remarquable et extraordinaire que,

pendant l'Exil, les Israéliens n'ont pas changé de foi, en donnant leur préférence aux dieux de la combien bien plus puissante Babylone; tout au contraire. Israël est resté fidèle à son Dieu et a démontré qu'il est maintenant le seul et unique Dieu de toutes les nations, et le créateur du ciel et de la terre.

Pendant l'Exil, le monothéisme s'est développé en Israël. Sous l'autorité de Babylone et ensuite de la Perse, le petit groupe de Judée/Israël a annoncé que son Dieu était le seul et unique Dieu, le Dieu de toutes les nations, et le créateur de l'univers. Dieu donc n'avait pas abandonné Israël, et Israël a pu aller plus loin avec son Dieu, le seul et unique Dieu, vers un nouvel avenir.

La foi dans l'élection du peuple et l'espoir de retourner dans leur pays ont pris une telle importance que les juifs en vinrent à les exprimer théologiquement sous forme de la promesse divine de la terre que Dieu aurait fait le serment de donner aux patriarches. Mais aujourd'hui, les spécialistes de l'Ancien Testament sont portés à ne pas dater les récits bibliques des Patriarches plus tôt que de l'Exil. Abraham s'est mis en route à partir de Babylone.

Pendant l'Exil, ce n'est pas seulement la foi en la promesse divine du pays qui s'est développée, mais aussi la foi en son règne universel de justice sur le monde entier (Ps. 96-99). Chez le Second Isaïe, l'élection d'Israël prend un nouveau sens : Israël est appelé à témoigner devant toutes les nations que la vérité et la justice de Dieu l'emporteront, même à la fin du monde. L'élection d'Israël fut alors interprétée au bénéfice de toutes les nations. La figure du Serviteur souffrant de Dieu montre qu'en Israël, on est maintenant prêt à témoigner de la vérité de Dieu, et cela de façon non-violente et en acceptant la souffrance.

Pendant l'Exil, Israël a appris que Dieu peut très bien être adoré loin du pays, et qu'être exilé ne veut pas dire être sans Dieu. Ceux qui ont pu bénéficier du décret de Cyrus ne sont pas tous retournés dans le pays. Depuis l'Exil, des Juifs ont vécu en diaspora. Le pays n'est donc pas un élément indispensable de la foi pour tous les Juifs. La foi dans le règne universel de Dieu veut dire qu'il règne sur toute la terre. Si « Le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants sont au Seigneur » (Ps. 24), alors le monde entier

.../...

devient l'endroit où vivre selon la Torah de Dieu est possible. La Torah devient alors la patrie portative des Juifs.

Israël a reçu son identité hors du pays au moyen de deux dons : le premier est son Alliance et la Torah au mont Sinai; l'autre a été que, pendant l'Exil, Dieu s'est révélé comme le seul Dieu, l'unique et l'universel.

Partout où la justice et la paix sont annoncées comme sa loi pour toutes les nations, là Dieu ne peut plus être annoncé pour le salut d'Israël seul au détriment des autres nations, mais pour Israël et les autres nations. Le salut que Dieu veut susciter englobe Israël ainsi que toutes les autres nations. De cette façon, la diaspora juive est témoin de l'universalité de Dieu. Mais la droite juive se réclame de la Torah au détriment des autres nations en faisant abstraction des traditions universalistes de la Bible hébraïque. C'est pourquoi les divers groupes pacifistes en Israël qui luttent pour le droit à l'existence des Palestiniens et pour un État Palestinien viable, sont regardés comme des traîtres.

Quiconque se veut un véritable ami d'Israël ne peut pas prendre fait et cause exclusivement pour le droit à l'existence d'Israël, mais doit en faire autant pour le droit à l'existence des Palestiniens et pour un État Palestinien viable.

D'un point de vue théologique, je trouve tout à fait essentiel qu'il n'y ait ni un seul don de Dieu ni aucun des ses commandements qui puisse justifier l'expulsion ou la mort ne fût-ce que d'un seul être humain. Aucun pays en particulier n'est saint puisque le monde entier est à Dieu. Toute personne est sainte parce que créée à son image, quelle soit juive ou non-juive. La sainteté et la dignité inviolable de toute personne, juive ou non-juive, israélienne ou arabe palestinienne, membre d'un groupe religieux ou non, sont le critère permettant de mesurer tous les autres dons de Dieu à l'humanité.

Quand l'État d'Israël viole les droits de l'homme et la loi internationale, nous devons protester avec force au nom de notre dette envers les juifs – en tant que chrétiens et Allemands –, qui est si grande. Et il ne faut pas nous laisser perturber par un quelconque reproche d'antisémitisme. Chacun et chacune se préoccupant sincèrement d'Israël doit sans cesse lui rappeler que le «shalom» du Dieu d'Israël et de notre Dieu englobe les palestiniens comme toutes les nations.

Le docteur Jochen Vollmer, né en 1939, est pasteur de l'Église luthérienne du Wurtemberg, Allemagne, et auteur de nombreux articles. Récemment « Nous croyons au Dieu de Paix. Éléments de base pour une catéchèse ».

HUITIEME CONFERENCE INTERNATIONALE DE SABEEL - 2011

FACE AU POUVOIR: DIEU, LA FIDELITE ET LA RESISTANCE

Hôtel Bethléem, à Bethléem

Du mercredi 23 Février (18 h.) au lundi 28 février (dîner)

Prix : 1050 \$ (nuitée du 28 février comprise)

Principaux intervenants annoncés:

Richard HORSLEY : Professeur réputé en Arts, Lettres et Sciences humaines, et en Études religieuses, à l'Université du Massachusetts, à Boston ; auteur de « Jésus et le Pouvoir – Le Royaume de Dieu et le Nouvel Ordre mondial »

Ched MEYERS est « écrivain, militant et avocat. Depuis 30 ans, il soutient et encourage les Chrétiens à s'engager pour la paix et la justice, et dans un apostolat radical ».

John DEAR est un prêtre jésuite, combattant pour la paix, militant, conférencier, directeur de retraites, auteur/éditeur de quelques 25 livres.

Le Très Révérent Thabo MAKGOBA est l'Archevêque anglican du Cap, Métropolitain de l'Église Anglicane en l'Afrique du Sud.

Pour plus de renseignements : conf2011@sabeel.org ou par téléphone : 972 25 327 136

Sabeel

Centre œcuménique de Théologie de la Libération



P.O.B. 49084 Jérusalem 91491

Tél: 972. 2. 532. 7136 Fax: 972. 2. 532. 7137

Courriel: cornerstone@sabeel.org

Visitez notre site : www.sabeel.org

Sabeel-Nazareth

PO Box 50278 Nazareth 16120 Israël

Tél. 972 (4) 6020790

Courriel: nazareth@sabeel.org

Correspondance générale: sabeel@sabeel.org

Programmes locaux: community@sabeel.org

Département pour le clergé: clergy@sabeel.org

Programmes internationaux: world@sabeel.org

Département pour la Jeunesse: youth@sabeel.org

Relations publiques pr@sabeel.org

Adresses courriel:

Amis de Sabeel - Amérique du Nord (FOS-NA)

Canon Richard Toll
PO Box 9186, Portland, OR 97207 USA
Tél: (1)-503-653-6625
Courriel: friends@fosna.org
Site web : www.fosna.org

Amis de Sabeel - Canada (CFOS)

c/o Rev. Robert Assaly
3 Sandstone Court
Nepean, Ontario, K 2G 6N 5 Canada
Courriel: sabeelcanada@gmail.com
Site Web: www.sabeel.ca

Amis de Sabeel - Royaume uni (FOS-UK)

Anne Clayton, Coordinator
CMS – Walington Rd Oxford OX4 6BZ / U.K.
Tél:(+44) 1865 787419 (+44) 1865 787410
Courriel: info@friendsofsabeel.org.uk
Site web: www.friendsofsabeel.org.uk

Amis de Sabeel - Irlande (FOS-IR)

Mrs. May Byrne
9 Sycamore Road
Dublin 16 Ireland
Tél: 00-353-1-295-2643
Courriel: moynandg@iol.ie

Amis de Sabeel - Scandinavie et FOS Suède

Rev. Emanuel Furbacken (Chair)
Rönnvägen 50
SE- 443 45 Sjövik Sweden
Tél: +46 739 402240
Courriel: emanuel.furbacken@missionskyrkan.se
Site web : www.sabeelskandinavien.org

Amis de Sabeel - Scandinavie au Danemark

Rev. Peter Skov Friis
Lange Eng 21 DK-2620 Albertslund – Denmark
Tél. +45 3161 0100
Courriel: pfn@image.dk

Amis de Sabeel - Scandinavie en Norvège

Hans Morten Haugen
Haräsveien 2e 0283 Oslo - Norway
Tél. +47 473 40649
Courriel: haugen@diakonhjemmet.no

Amis de Sabeel - Océanie (FOS-AUSTR.)

Rev. Dr. Ray Barraclough
44 Coral Street
Maleny, Queensland 4552 - Australia
Courriel: dorray@westnet.com.au
Site Web: www.sabeel.org.au

Amis de Sabeel – France

Amis de Sabeel - France **ADSF**
26, rue des Teinturiers F-84000
AVIGNON
Gilbert Charbonnier, Président
16 C1, Chemin St Henry F-84000
AVIGNON
Tél. (+33) 04 90 84 01 34
Courriel: gj.charbonnier@gmail.com

Amis de Sabeel - Allemagne

Canon Ulrich Kadelbach
Happoldstrasse 50 D-70469 Stuttgart - Germany
Tél: +49 (0) 711 857 841
Courriel: ukadelbach@web.de

DECLARATION D'OBJECTIF DE SABEL

Sabeel est un mouvement œcuménique de base de Théologie de la Libération, des chrétiens palestiniens. S'inspirant de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ, cette théologie de la libération vise à fortifier la foi des chrétiens palestiniens, à promouvoir l'unité entre eux, et à les aider à agir pour la justice et l'amour. Sabeel s'attache à développer une spiritualité basée sur la justice, la paix, la non-violence, la libération, et la réconciliation dans les diverses communautés nationales ou religieuses. Le mot « *sabeel* » est un mot arabe signifiant à la fois le « chemin », le « chenal » ou la « source d'eau vive ».

Sabeel s'efforce aussi de développer dans l'opinion internationale une conscience plus claire de l'identité, de la présence, et du témoignage des chrétiens palestiniens, ainsi que de tout ce qui les concerne aujourd'hui. Il encourage les personnes individuelles comme les groupes, à travers le monde, à travailler pour une paix juste, complète et durable, établie sur la vérité, et rendue possible par la prière et par l'action.

Pour plus de renseignements sur les groupes « Amis de Sabeel » dans votre région, prière de s'adresser à nos représentants internationaux, ou au Centre Sabeel, à Jérusalem.